

L'enfant précoce : mode ou réalité ?



→ **O. REVOL**
Service de Psychiatrie de l'Enfant,
Hôpital Neurologique, LYON.

La précocité se définit comme une avance intellectuelle, illustrée par un Quotient Intellectuel (QI) supérieur à 130. Surmédiatisée, elle intrigue, fascine et participe à l'inflation des demandes de consultations en psychiatrie de l'enfant. Avec une question récurrente : "Les difficultés scolaires ou relationnelles de mon enfant sont-elles dues à une éventuelle précocité?"

Le concept de précocité est aujourd'hui encore remis en cause par certains professionnels de l'enfance. Pourtant, l'observation clinique confirme l'existence de particularités, cognitives et affectives, qui donnent à l'enfant précoce un profil spécial, qui peut largement influencer sur le développement de sa personnalité.

Au-delà du phénomène de mode, c'est toute la question de la place de l'enfant à besoins spécifiques qui transparaît dans l'inquiétude familiale. Et ce d'autant plus que la définition de la précocité ne fait pas l'unanimité.

Des enfants indéfinissables ?

Il existe plusieurs appellations pour désigner les enfants précoces. Le mot *gifted* a été adopté aux Etats-Unis dans les années 1920 et il reste d'un usage répandu dans le monde anglo-saxon. Il a été traduit en français par "surdoué" dans les années 1970. Ce mot désigne un enfant dont l'efficacité intellectuelle évaluée par des tests est supérieure à celle obtenue par la majorité des enfants de son âge. Certains l'ont jugé gênant parce qu'il ferait état d'une supériorité (un don) et qu'il produirait une confusion avec les enfants prodiges. Ils ont préféré mettre en avant la précocité intellectuelle, d'où le sigle EIP pour enfant intellectuellement précoce.

Nous avons toujours critiqué cette appellation. En effet, rien ne garantit que, à l'instar de l'avance staturale, les autres enfants le rattraperont un jour, ni qu'à l'âge adulte, ces individus conserveront des capacités supérieures à la normale. D'autres ont alors proposé de parler d'enfant à "Haut Potentiel" (HP). Les Québécois ont cherché à éviter toute connotation en inventant un néologisme : "douance". En pratique, on peut dire aussi bien doué, surdoué, précoce ou à haut potentiel [1].

L'enfant HP en délicatesse avec l'école, le paradoxe de la précocité...

Beaucoup d'enfants HP sont de bons élèves, voire brillants. Mais pas tous, et le rapport particulier et passionnel que l'enfant doué entretient avec l'école est un paradoxe à l'origine de nombreux malentendus.

L'échec scolaire tel qu'il est défini par l'Education Nationale ("sortie du système scolaire sans diplôme ni qualification") reste rare dans les cohortes d'enfants HP, et certainement en dessous du chiffre retenu en population générale (150 000 enfants, soit 21 % des classes d'âge). Les difficultés sont, en revanche, fréquentes, avec un tiers d'enfants à Haut Potentiel qui n'atteindront pas le lycée.

On retrouve plusieurs causes, souvent intriquées. Certaines sont spécifiques parce qu'elles proviennent des caractéristiques cognitives des enfants HP ; d'autres sont liées à des réponses inadaptees de l'entourage. Surtout lorsque l'avance intellectuelle a été longtemps masquée par des comorbidités, elles-mêmes passées inaperçues car compensées par le Haut Potentiel. Enfin, des troubles psychoaffectifs peuvent intervenir seuls ou venir perturber d'autres causes qui les ont précédés.

1. Des stratégies d'apprentissage particulières

Les causes liées aux spécificités du profil cognitif des enfants HP sont maintenant bien connues. De solides travaux confirment l'augmentation du sommeil

MISES AU POINT INTERACTIVES

paradoxal [2], la suractivation du cortex préfrontal lors des tâches saturées en facteur g, ainsi qu'une meilleure transmission inter-hémisphérique [3].

D'une façon générale, les enfants HP préfèrent un traitement global et simultané de l'information. Il en résulte une très grande rapidité de la pensée qui ne manque pas de surprendre un entourage non averti. L'enfant à Haut Potentiel fait intervenir des réseaux neuronaux plus étendus et active des zones corticales supplémentaires (pensée en "arborescence"). Il a volontiers recours à sa mémoire épisodique, ce qui le conduit à faire des analogies avec d'autres situations déjà connues. Tout cela finit par donner à ses réponses un aspect intuitif qui fascine, mais aussi désarçonne son interlocuteur, et surtout ouvre la voie vers des difficultés scolaires bien connues : ennui, absence de méthode d'apprentissage, évitement de l'effort et rejet des tâches routinières et opposition.

● L'ennui

L'enfant HP peut ressentir de l'ennui dès la maternelle lorsque l'enseignement lui paraît inadapté. Il comprend avant les autres, décroche vite, ce qui peut susciter un manque d'intérêt ou même conduire à une sorte de phobie scolaire.

Ce désintérêt peut finir par induire des troubles de l'attention, de l'instabilité psychomotrice et des troubles anxieux. Le propre de ces manifestations est de disparaître dès que l'enfant rentre chez lui, ou lorsque l'enseignement satisfait son profil cognitif particulier.

● L'absence de méthode

L'absence de méthode est la conséquence d'une capacité à comprendre très vite, à fournir des réponses exactes sans travail de réflexion. Le surdoué peut faire l'économie de l'apprentissage d'une méthode parce qu'il n'a pas besoin de faire une analyse séquentielle pour trou-

ver la réponse. Ce fonctionnement reste acceptable tant qu'il reste dans le primaire. Mais dès le secondaire l'enfant HP peut être pénalisé lorsqu'on lui demande d'expliquer comment il procède.

La difficulté ou le refus à expliquer agace et provoque une dépréciation du travail scolaire de la part des enseignants. Survient alors une épreuve de force qui aggrave la situation et peut conduire à l'échec scolaire. L'élève du secondaire peut finir par manquer de temps d'autant qu'une lenteur de l'écriture persiste. Il s'enclenche un cercle vicieux si l'enfant perd toute motivation à étudier.

● L'opposition

L'opposition apparaît volontiers dès qu'il est question de tâches répétitives comme recopier, apprendre par cœur. Le point d'achoppement surgit lorsqu'il est question d'apprendre des règles ou, de façon plus générale, lorsqu'une tâche laisse une impression d'inutilité par l'absence de créativité.

En outre, la fréquence des difficultés graphomotrices conduit à éviter l'écrit et à une mauvaise orthographe qui pénalise l'enfant dans toutes les matières.

En résumé, on peut opposer de façon schématique un enfant au développement intellectuel moyen que nous qualifions d'"enfant scolaire" et un enfant à Haut Potentiel (**tableau I**).

Certains enfants à Haut Potentiel arrivent cependant à composer avec ces particularités cognitives, en particulier lorsqu'ils trouvent dans leur enseignant la bienveillance et l'empathie indispensables à leur motivation. A l'inverse, le sentiment d'incompréhension, voire l'antipathie, risquent de brouiller plus encore le rapport aux apprentissages.

2. Les causes liées à l'environnement

Elles proviennent d'attitudes qui ne tiennent pas compte des besoins spécifiques de ces enfants, ou de la tentation des jeunes surdoués de se conformer aux attentes pédagogiques globales [4]. Certaines réactions des enseignants découragent ou contrecarrent l'investissement scolaire de ces enfants : refus d'interroger un enfant qui a réponse à tout, stigmatisation des points faibles comme l'écriture par exemple.

L'enfant précoce peut perdre intérêt pour toute forme d'apprentissage. Il peut aussi se rebeller ou, à l'inverse, se forcer à satisfaire les exigences de l'enseignant par du conformisme. Cela peut aller jusqu'à une suradaptation, ce que Terrassier avait appelé un "effet Pygmalion négatif". L'enfant HP se contente de satisfaire la demande en mettant à l'écart ses compétences et ses talents.

Cette attitude peut se généraliser et envahir toutes les relations sociales. Cela peut aussi conduire à un conflit ouvert avec

Enfant scolaire	Enfant HP
<ul style="list-style-type: none"> ● Aime apprendre ● Mémorise bien ● Apprécie la clarté ● Connait la réponse ● Est intéressé ● Est réceptif ● Copie volontiers ● A de bonnes idées ● Aime l'école 	<ul style="list-style-type: none"> ● Veut savoir ● Devine vite ● Complexifie ● Pose les questions ● Est très curieux ● Est impliqué ● Préfère créer ● A des idées riches ● Subit l'école

TABLEAU I.

l'école si les parents supportent mal ce renoncement. Et aggraver ainsi les dysfonctionnements psychologiques préexistants, eux-mêmes sources de frein aux apprentissages. Surtout s'il en existe déjà d'autres...

3. Le problème des comorbidités

Les difficultés s'aggravent lorsque coexistent une précocité et des troubles spécifiques des apprentissages (dyslexie, dysphasie, dyscalculie, dysorthographe...), ou une précocité et un déficit d'attention.

Cette comorbidité complique et retarde le diagnostic de précocité comme celui de trouble spécifique des apprentissages. Les enfants "dys" et précoces désemparent doublement les enseignants, surtout si leurs deux facettes cognitives sont ignorées. Ils donnent l'impression d'être "moyens" quand la précocité masque la dyslexie, et inversement.

Ne comprenant pas pourquoi ils s'ennuient ainsi doublement à l'école ("c'est trop dur et trop facile"), ils ont un sentiment d'inadaptation qui les conduit parfois à un niveau bien en dessous de leur potentiel ; la révélation de ce profil cognitif hybride amène toujours un apaisement inestimable.

L'enfant HP peut être aussi atteint d'un déficit de l'attention sans ou avec hyperactivité (TDAH). Ce syndrome masque le haut potentiel intellectuel et aggrave les difficultés d'apprentissage.

La reconnaissance du TDAH est délicate chez des enfants HP qui présentent des symptômes évocateurs comme l'impulsivité, l'instabilité motrice, car ceux-ci peuvent aussi provenir de l'ennui. On ne peut poser un double diagnostic que si les symptômes sont retrouvés dans toutes les situations (maison, école et loisirs) et s'ils sont davantage présents pendant les cours ou lorsque l'enfant n'est pas assez stimulé.

L'analyse psychométrique peut aider en montrant un profil spécifique : nette réussite aux épreuves sollicitant la logique et l'abstraction (*similitudes, cubes, compréhension*) et échec relatif aux épreuves nécessitant l'attention (*code, arithmétique, mémoire des chiffres, symboles*). Cette découverte peut conduire à prescrire un médicament stimulant l'attention, associé aux conseils spécifiques pour les enfants HP.

Ces constatations plaident pour une évaluation globale, clinique et psychométrique de tout enfant apparemment intelligent en délicatesse avec l'école. Sans oublier que les enfants surdoués ont également un fonctionnement affectif particulier...

4. Les causes psychologiques : la cascade affective

L'intelligence est anxiogène. Plusieurs raisons ont été avancées. La pensée en arborescence et la fulgurance sont certainement responsables d'un excès d'empathie ("sentir ce que l'autre ressent") qui transforme l'enfant HP en véritable "éponge à émotions". En prise directe avec le psychisme des autres, l'enfant précoce est souvent débordé par des sentiments qui entravent sa pensée. On évoque de plus "l'effet loupe", généré par un fonctionnement cognitif qui amplifie toutes les sensations et amène l'enfant à exagérer les risques et les dangers. Extralucide et hyperintuitif, il redoute alors sans cesse la survenue de catastrophes (familiales, géopolitiques, écologiques...), d'autant plus inquiétantes que ses craintes se sont parfois déjà révélées exactes.

Enfin, la perception de ses compétences contraint l'enfant à résoudre les problèmes des autres, surtout s'il a été le premier à les identifier ("J'ai reçu un don, un avantage sans avoir rien fait pour mériter ça, alors j'ai l'obligation morale de m'en servir..."). Sans doute se sent-il obligé de remplir la mission pour

laquelle il pense avoir été créé. Une sentinelle. Equipée d'une intuition quasi magique, innée, qui le prévient avant tout le monde des dangers, et l'oblige à intervenir sans cesse pour en éviter les conséquences.

Il arrive que cette anxiété prenne la forme de Troubles Obsessionnels et Compulsifs (TOC), ultime tentative de contrôle d'une vie psychique trop bouillonnante. Il est clair que ces pensées anxieuses sont d'autant plus fréquentes que l'enfant s'ennuie à l'école.

La fréquence de ces troubles incite à faire pratiquer un test psychométrique chez un enfant intelligent mais inquiet, à le questionner sur l'existence de soucis ou de gestes qui lui paraissent stupides.

On parle de "cascade affective" lorsque l'empathie et l'intuition s'entremêlent, et deviennent toutes deux sources d'anxiété (**tableau II**). En fin de course, l'enfant HP peut ressentir une grande lassitude, un véritable désenchantement ("A quoi bon grandir, travailler, se marier...?"), qui confine au spleen, décrit dans la littérature du XIX^e siècle, mais aussi dans certains romans récents. Nous avons proposé le terme d'"aquaboniste" pour ces enfants qui semblent épuisés par leurs craintes, effrayés par leurs intuitions et démotivés par leur avenir.

"Je m'appelle Paloma, j'ai douze ans, j'habite au 7 rue de Grenelle dans un appartement de riches. Depuis très

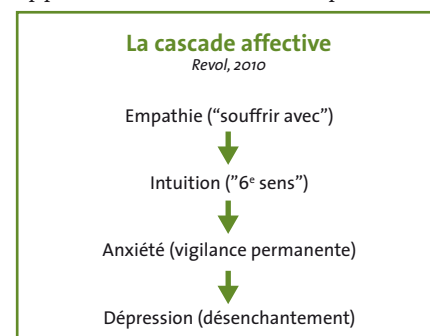


TABLEAU II.

MISES AU POINT INTERACTIVES

longtemps, je sais que la destination finale c'est le bocal à poisson, la vacuité et l'ineptie de l'existence adulte. Comment je le sais? Il se trouve que je suis exceptionnellement intelligente..."
M. Barbery. L'élégance du hérisson (2009).

Ces particularités affectives viennent logiquement compliquer le rapport avec l'école, lorsque l'espace psychique est "préoccupé", donc pas assez disponible pour apprendre. Surtout si le contenu des cours et les méthodes pédagogiques sont trop éloignés des centres d'intérêt et des caractéristiques cognitives de l'enfant.

5. Trop créatifs et trop affectifs pour réussir à l'école : les enfants HP, des sentinelles romantiques ?

La créativité est la capacité à produire un travail original adapté aux contraintes d'une situation ou d'une tâche. Elle a volontiers été considérée comme une capacité inhérente au haut potentiel intellectuel. Les enfants HP font preuve de créativité lorsqu'ils découvrent par eux-mêmes les règles et les gestes techniques qui permettent d'exceller dans un domaine avec un minimum d'aide de part des adultes. Mais à l'inverse, ils se retrouvent en difficulté face aux contraintes et à la routine du quotidien, ce qui est souvent violent au collège.

Les impératifs d'apprentissage de règles et de réponses normatives sollicitent le raisonnement plus que l'intuition, la pensée convergente plus que divergente, et paraissent peu adaptés aux exigences de nouveauté et de liberté de pensée de l'enfant HP. A l'instar des auteurs romantiques qui se démarquaient des auteurs classiques (en exaltant l'émotion et la sensibilité plutôt que la raison), l'inspiration et l'enthousiasme (initial !) des enfants HP s'opposent nettement à la réflexion et à la rigueur nécessaires pour réussir à l'école.

"Il y a des jours où j'ai une lassitude immense, et un sombre ennui m'enveloppe comme un linceul partout où je vais : ses plis m'embarrassent et me gênent, la vie me pèse comme un remords. Si jeune et si lassé de tout, quand il y en a qui sont vieux et encore pleins d'enthousiasme ! Et moi je suis si tombé, si désenchanté. Que faire?"
G. Flaubert. Mémoires d'un fou (1839).

Les réponses

L'identification de la précocité intellectuelle permet le plus souvent d'apporter des réponses qui améliorent les difficultés scolaires. L'essentiel est de confirmer le Haut Potentiel, de respecter les profils

cognitifs particuliers et de remédier aux points faibles, en particulier sur le plan méthodologique et graphomoteur.

On propose des rééducations (ergothérapie, graphothérapie, psychomotricité), un soutien psychologique (avec des thérapeutes avertis et empathiques), tandis que l'on peut mettre en place des mesures pédagogiques adaptées. La circulaire du 12 novembre 2009 préconise en effet d'améliorer la détection et l'accueil des enfants HP. La reconnaissance de la différence par les enseignants est la première et la meilleure des réponses. Il devient alors possible de proposer à l'enfant des aménagements scolaires calqués sur ceux proposés aux enfants "dys" (**tableau III**).

Conseils pour favoriser la scolarité d'un enfant à Haut Potentiel

Se rappeler que l'enfant

- ne répond pas toujours juste,
- ne dispose pas des mêmes compétences dans toutes les matières,
- peut présenter un décalage entre ses aptitudes intellectuelles et son développement moteur (gêné en EPS, dans les activités graphiques...),
- doit être considéré comme un enfant à besoins spécifiques.

Se rappeler que le Haut Potentiel

- peut revêtir des formes multiples, variables selon les sexes, le milieu environnant...,
- doit être relu à la lumière de la personnalité et du profil cognitif et affectif (précoce et dyslexique, précoce et agité, précoce et TDHA, précoce et déprimé...),
- s'accompagne de spécificités cognitives : pas d'apprentissage linéaire, pensée en arborescence...

Quelques aménagements simples pour l'aider

- ne pas pénaliser l'enfant qui a besoin de faire plusieurs choses en même temps : faire bouger des stylos entre ses doigts, crayonner sur une feuille l'aident à se concentrer,
- autoriser l'utilisation d'un ordinateur pour la restitution des travaux.
- ne pas pénaliser la présentation,
- favoriser les apprentissages qui valorisent la créativité,
- laisser une marge de manœuvre dans une activité proposée pour qu'il puisse se l'approprier et s'investir dans son travail,
- donner du sens aux apprentissages car l'enfant HP recherche le "pourquoi" de chaque tâche,
- lui apprendre à décomposer son raisonnement : l'aider à remonter le chemin depuis la réponse jusqu'à l'énoncé,
- accepter que son rythme ne soit pas celui de la classe : trouver ce qu'il peut faire en attendant les autres,
- ne pas le pénaliser en lui donnant plus de travail, mais un travail différent, varié, approfondi et enrichi,
- ne pas le laisser s'ennuyer,
- utiliser l'humour pour dédramatiser une situation,
- favoriser les échanges parents-enseignants-élève en l'associant au dialogue,
- éviter les "routines" et les répétitions,
- proposer des questions "ouvertes",
- favoriser la pensée divergente.

TABLEAU III.

En somme, les enfants HP, phénomènes de mode ou victimes de la réalité ?

Une chose est certaine : des grands inventeurs aux héroïnes de romans du XXI^e siècle, en passant par les auteurs romantiques, les enfants précoces ont toujours existé. Si la plupart d'entre eux vont bien, certains expriment plus ou moins bruyamment leur désenchantement. A l'instar du "Petit Prince" qui déplore que "les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules" ou d'Harry Potter qui a dû attendre son arrivée dans une école de sorciers pour enfin se sentir compris, certains enfants HP ("Hors Programme" ?) réclament juste le respect de leur différence, et attendent que l'école prenne en compte leur créativité.

Un vœu réalisable, sans doute, comme le rapporte Albert Camus, qui fut sans doute un enfant surdoué avant de devenir prix Nobel de littérature. Dans un manuscrit inachevé, retrouvé après sa mort tragique, Camus avait rédigé l'ébauche d'une autobiographie, dont un des chapitres est consacré à l'école. Le récit de la rencontre entre un élève exceptionnel et un instituteur capable

de répondre à sa manière d'apprendre nous permet de conclure sur une note optimiste :

"Non l'école ne leur fournissait pas seulement une évasion de la vie de famille. Dans la classe de M. Germain du moins, elle nourrissait en eux une faim plus essentielle encore à l'enfant qu'à l'homme et qui est la faim de la découverte. Dans beaucoup d'autres classes, on leur apprenait sans doute beaucoup de choses, mais un peu comme on gave les oies. On leur présentait une nourriture toute faite en les priant de vouloir bien l'avalier. Dans la classe de M. Germain, pour la première fois, ils sentaient qu'ils existaient et qu'ils étaient l'objet de la plus haute considération : on les jugeait dignes de découvrir le monde."

Bibliographie

1. BLEANDONU G, REVOL O. Les enfants intellectuellement précoces. *EMC Psychiatrie*, 2006; 127.
2. GRUBAR JC, DUyme M, COTE S. La précocité intellectuelle : de la mythologie à la génétique. Liège : Mardaga; 1997.
3. LUBART T. (sous la dir.) Enfants exceptionnels : Précocité intellectuelle, haut potentiel et talents, Paris, Bréal, 2006.
4. TERRASSIER JC. Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante. Paris : ESF; 1999.

Pour en savoir plus

1. BLEANDONU G. Les enfants intellectuellement précoces. "Que sais-je?". PUF, 2004.
2. CAMUS A. Le premier Homme. Gallimard Folio, 2000.
3. GARDNER H. Les intelligences multiples : La théorie qui bouleverse nos idées reçues. Ed. Retz, 2008.
4. LAUTREY J. Etude de la recherche sur la précocité intellectuelle. *Psychol Fr*, 2004; 49.
5. REVOL O. Même pas grave, l'échec scolaire, ça se soigne... Ed. JC Lattès, 2006
6. REVOL O, LOUIS J, FOURNERET P. L'enfant précoce : signes particuliers. *Neuropsychiatr Enf Adolesc*, 2004; 52 : 148-153.
7. REVOL O, FOURNERET P. Les troubles du comportement de l'enfant précoce. *Revue du Praticien*, 2006, 56 : 402-403.
8. REVOL O. J'ai un ado mais je me soigne. Ed. JC Lattès, 2010.
9. REVOL O, BLEANDONU G. Précocité, talents et troubles d'apprentissage. In : "Approche neuropsychologique des troubles d'apprentissage". Ed. Masson, 2010.
10. REVOL O, BLEANDONU G. Les consultations à la préadolescence. *Revue du Praticien*, 2011 (sous presse).
11. TORDJMAN S. (sous la direction de) Enfants surdoués en difficulté. Rennes : Presses Universitaires de Rennes; 2005.

L'auteur a déclaré ne pas avoir de conflit d'intérêt concernant les données publiées dans cet article.